

Le risque était grand, sur un tel sujet, de faire de l'apologétique. Dans l'ensemble, l'A. y a échappé. Il note par exemple que le Saint-Siège, en réponse à la campagne anti-congolaise des pays anglo-saxons «sacrifie [...] les victimes réelles des atrocités niées, qu'il s'agisse de cas isolés ou pas» (p. 258). Il consacre deux courtes sections à la question de la culture africaine, ignorée et dépréciée par les premières générations de missionnaires (p. 186-189, 283-285). À cet égard, le lecteur reste sur sa faim. Le sujet aurait pu être approfondi. Même sans pouvoir entendre la «voix» des Africains faute de sources pour des périodes aussi anciennes, on aurait gagné à des extraits plus longs des documents missionnaires pour pouvoir, au moins entre les lignes, mesurer le fossé qui séparait les missionnaires de ceux et celles auxquels ils entendaient apporter l'Évangile.

Philippe DENIS

Brigitte CAULIER et Joël MOLINARIO (éd.). *Enseigner les religions: regards et apports de l'histoire*. (Religions, Culture & Sociétés). Québec, Presses de l'Université Laval, 2014. 23 × 15,5 cm, 410 p. CAD 49,95. ISBN 978-2-7637-2253-5.

Fruit du colloque qui s'est tenu à l'Université Laval à Québec du 23 au 25 mai 2012, cet ouvrage aborde le thème des rapports entre théologie et histoire sur le terrain de l'enseignement religieux. Bien conscients de la reconfiguration du religieux dans nos sociétés contemporaines, les spécialistes américains ou européens qui ont contribué à ce volume se sont principalement intéressés au développement de la catéchèse et à l'évolution de l'enseignement des religions. Les diverses contributions réunies ici (vingt-six au total), rédigées en français ou en anglais, explorent ainsi un champ très vaste. Toutefois, elles peinent parfois à entrer dans le canevas de cet ouvrage collectif divisé en deux parties («l'histoire mobilisée», «les impacts du pluralisme contemporain») et sept sous-sections (pour la première partie: «retour aux sources? Conversion et catéchuménat», «les déplacements de l'histoire», «regards historiens sur la mutation de la catéchèse», «former des catéchètes et des chrétiens engagés: le rôle de l'histoire», «au-delà du catéchisme, d'autres médias d'éducation religieuse»; pour la seconde partie: «la religion des autres», «enseigner les religions à l'école dans les sociétés occidentales»).

Dans l'impossibilité de revenir sur le contenu de toutes ces communications, nous nous focaliserons sur la méthodologie employée tantôt par les théologiens, tantôt par les historiens qui n'ont pu, bien souvent, que juxtaposer leurs apports les uns à côté des autres. Cette juxtaposition s'avère pourtant «nécessaire» (p. 394): elle constitue le préalable d'un travail interdisciplinaire à poursuivre, indique J. MOLINARIO dans la postface de l'ouvrage.

Du côté des théologiens, il s'agissait donc de se demander «comment s'est posé le statut épistémologique de l'histoire à l'intérieur d'un questionnement théologique?» (p. 124). J. MOLINARIO, qui a abordé cette question dans le cadre de sa thèse sur «L'affaire du

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Catéchisme progressif», a suivi les trois étapes exposées par Michel de Certeau (recherche de la trace, recoupements, écriture du texte de l'histoire) et a plaidé pour une «hospitalité doublement critique et réciproque» (p. 133) dans le rapport entre les disciplines théologique et historique. Comme son collègue de l'ISPC, I. MOREL a insisté sur l'analyse minutieuse des archives pour examiner le recueil de documents «Pierres Vivantes». D'autres ont répété l'importance de l'étude historique pour repenser aujourd'hui leur objet de travail, que ce soit dans le domaine de la mission (C. FINO), de la pratique catéchuménale (R. LACROIX), de la pratique catéchétique (G. ROUTHIER), ou encore de la place de l'image dans la catéchèse (I. SAINT-MARTIN). En effet, comme l'indique Gilles Routhier, «le recours à l'histoire [...] n'offre souvent qu'un cadre à partir duquel le lecteur est autorisé à imaginer le présent, plutôt qu'une norme qui fixe le présent dans les figures anciennes» (p. 63).

Du côté des historiens, la critique historique a été défendue avec ferveur: L. COURTOIS a ainsi rappelé l'influence déterminante de Maurice Blondel (entre 1890 et 1914) pour créer une apologétique nouvelle, déterminée par la «méthode d'immanence» qui aura des impacts concrets dans les démarches catéchétiques et missiologiques. B. DELPAL a montré l'action déterminante du «petit groupe de la Pergola» (Démann-Bloch-Isaac-Provenchères) dès le début des années 1950 pour scruter et dénoncer toute forme d'antisémitisme dans les catéchismes antérieurs et favoriser, en conséquence, le renouveau de la catéchèse catholique à l'égard des juifs. Quant à A. FAVIER, il a indiqué la manière dont la JOC formait la conscience historique de ses militants afin de les aider à affronter les critiques virulentes auxquelles ils étaient confrontés.

Par ailleurs, le travail des historiens consiste également à exploiter et à analyser des sources plus insolites, telles que le livre de piété (Ph. MARTIN), le magazine illustré *Bernadette* (J. LALOUETTE) ou encore les publications littéraires de Michel Quoist (P. SERVAIS).

Enfin, certaines communications ont favorisé une transformation du regard: alors que, par le passé, les catéchismes étaient examinés en tant qu'objets de transmission de la foi, J.-J. MARIN-TAMAYO a exposé la manière contemporaine de faire de l'histoire à partir de ces catéchismes. Ceux-ci sont désormais considérés comme des objets culturels «désacralisés» permettant des découvertes en sciences de l'éducation, en anthropologie, en linguistique, etc. dans des approches de type interdisciplinaire. Pour sa part, Cl. PRUDHOMME a insisté sur les glissements dans le temps pour retracer l'histoire des missions: du point de vue du missionnaire au point de vue des destinataires, d'une mono-confessionnalité à une pluri-confessionnalité. C'est ainsi que sont apparues des divergences manifestes (cf. B. CAULIER, p. 180) entre les épistémologies des disciplines historique et théologique, aux exigences «délicates à concilier» (p. 99), malgré les collaborations existantes.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, moins historique et plus pédagogique, de nombreux spécialistes se sont interrogés sur l'édu-

cation des religions à l'école dans des sociétés caractérisées par la sécularisation et la pluralisation. À partir de la situation néerlandaise où 70 % des enfants étaient inscrits dans des établissements chrétiens en 2011, B. MELLINK a réinterprété la définition traditionnelle de la sécularisation (disparition de la religion) en associant davantage ce concept au processus d'individualisation de la foi des croyants. D'autres ont relaté quelle était la situation de l'enseignement religieux dans leur pays respectif: M. GIORDA s'est attardée sur l'activation de «l'heure alternative» au cours de religion catholique en Italie, C. BONAFoux s'est demandé si l'enseignement des faits religieux en France ne devait pas être considéré comme une «éducation à» et une «question socialement vive». Enfin, M. ESTIVALÈZES a présenté le programme commun d'éthique et de culture religieuse (ÉCR) inauguré au Québec en 2008 en remplacement des cours confessionnels optionnels. Ces cours d'ÉCR, qui accordent une large place à la diversité, mettent à distance l'objet religieux et privilégient une approche non pas historique, mais plutôt sociologique ou phénoménologique des religions (étude des manifestations visibles du religieux). Enfin, au niveau européen, J.-D. DURAND a tenté d'esquisser une classification des types d'enseignement religieux en Europe. Cette typologie, marquée par une grande diversité, a été complétée par la réflexion de F. PAJER suggérant un changement de paradigme: «ne faudrait-il pas privilégier un enseignement informatif, transversal et critique sur les religions et leur histoire, plutôt que de s'affairer à maquiller les cours confessionnels traditionnels? [...] Une telle question est devenue presque rhétorique, dépassée par la réalité des faits», indique-t-il (p. 311). En illustrant son propos par deux enquêtes présentant le point de vue des jeunes, le professeur émérite italien rapporte leur intérêt pour le religieux, dans la mesure où cet enseignement leur permettrait de connaître les convictions des autres et de parvenir ainsi à une coexistence pacifique.

Tout bien considéré, envisager l'enseignement des religions par le biais de l'histoire aboutit finalement à de multiples remises en question, que ce soit dans le domaine de la catéchèse ou de l'éducation. Probablement, eût-il été plus aisé de penser un travail interdisciplinaire entre l'histoire et les sciences religieuses. Toutefois, le projet commun qui s'est mis en place à Québec, entre l'histoire et la théologie, est encourageant puisqu'il a permis d'identifier les points de blocage et qu'il a (re-)mis en route le dialogue mutuel entre ces deux disciplines, pourvu que chacune s'engage à respecter l'autonomie de l'autre.

Geoffrey LEGRAND

Catherine MAYEUR-JAOUEN. *Voyage en Haute-Égypte. Prêtres, coptes et catholiques*. Préface de Robert SOLÉ. Paris, CNRS Éditions, 2019. 22,5 × 15 cm, 412 p. € 26. ISBN 978-2-271-11614-7.

Arabisante, historienne et ethnologue, l'A. s'est déjà fait connaître par des ouvrages de grande qualité sur les traditions religieuses de

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER